

des solides ver-
le ferveur. Son
pression naïve
, touchait tous
rait un profond
nant, qui dési-
tés de Québec
a ferveur, con-
stitut de Saint-
i n'était point
œuvre, dit la
e à Québec, lui
ur de cœur. »
douté que DIEU
t-Joseph : outre
et institut, elle
de La Dauver-
t connue, pour
ster les fonde-
Villemarie, ce
oins de la mai-
retenue. Aussi
ux propositions
r Morin, disant
-Joseph, et que
e et de mourir
ré dans la reli-

« gion. Enfin M. Souart, de son côté, s'opposa
« aussi à ce dessein, et la fit partir incessamment
« pour Villemarie (1). »

Elles y arrivèrent le 1^{er} novembre, fête de la
Toussaint, et furent reçues par la mère de Bré-
soles et ses compagnes avec une satisfaction qu'il
serait difficile d'exprimer. De leur côté, en voyant
la maison si pauvre et si dénuée, elles témoi-
gnèrent une sainte joie, s'estimant heureuses
d'avoir quitté la France pour partager avec leurs
sœurs les croix sans nombre dont la bonté divine
voulait bien les favoriser. La sœur Le Jumeau en
pleurait de joie, et ne pouvait assez remercier
DIEU d'une vocation si privilégiée, qu'elle aimait
à regarder comme un signe de prédestination.
Les amis de l'Hôtel-Dieu s'empressèrent de visiter
les nouvelles arrivées, et plusieurs leur appor-
tèrent des fruits du pays, des melons, des ci-
trouilles, du blé d'Inde. Pour répondre à ces
témoignages d'estime et d'affection, M. Souart
les conduisit chez les principaux parmi les colons;
et avant de les mettre en clôture il désira qu'elles
visitassent aussi leur petite ménagerie de Saint-
Joseph, où il les accompagna le lendemain de
leur arrivée. Cette ferme, qui ne faisait que de
naître, était alors à une demi-lieue de la ville,
et fournissait à la communauté des filles de Saint-

(1) *Annales
des hospitalières
de Ville-
marie, par la
sœur Morin.*

VIII.

Arrivée
de la sœur
du Ronceray
et de ses
compagnes
à Villemarie.
— Les
hospitalières
font les vœux
solennels.